est en droit de ne se tenir à la décision ni des uns ni des autres (a).

Mais accordons à Mr. Ferber & à Mr. Dietrich l'énorme multitude de volcans qu'ils croient avoir découverts, qu'en pourra-t-on conclure ? La conflagration générale de la terre telle que l'imagine Mr. de Buffon ? Non certainement ; puisque ces volcans quelque multipliés qu'ils soient , laissent entre eux des espaces immenses où de l'aveu des volcanistes on ne trouve aucun vestige de feu. Qu'en conclure donc ? l'extrême antiquité du monde ; & c'est sur quoi Mr. D. insiste d'une manière toute particulière , il y revient plus d'une fois. Il rapporte même le plaisant passage de Mr. Brydone touchant les sept laves du mont *Ætna* (b). Il y ajoute

(a) Dans plus d'un endroit des notes la manière de voir de Mr. D. nous a paru peu sûre. Le grand aimant de Florence qu'il dit porter 450 livres , nous a paru très-foible & n'en portoit pas la moitié lorsque nous l'avons examiné en 1768. Il est vrai qu'il ajoute : *à ce qu'on dit* ; mais un observateur doit-il se tenir à *ce qu'on dit*. Il parle là même d'un autre aimant qui a la figure d'une sphaere & sur lequel l'éguille a les mêmes directions, les mêmes déclinaisons que sur le globe de la terre. Ce phénomène que Mr. D. nous donne comme incontestable, ne paroitra assurément pas tel à ceux qui savent que ces déclinaisons sont très-variables sur la terre, & qui ne sont pas disposés à s'imaginer qu'elles doivent varier également sur un globe dont toutes les parties sont composées de la même matière & qui n'est sujet à aucune altération.

(b) Voyez le Journal du 1. Janv. 1776 , p. 17. Nous ne croyons pas qu'on puisse ne point acquiescer